

WROTE A GPG

up late - dinner - kitten -  
Kirk - wrote letters -  
A GPG

TUES.  
**27**

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT  
#27 | 27 JANVIER 1925



*Le Roosevelt Hotel, angle Madison Avenue et 45<sup>ème</sup> rue,  
en 1925 (photo promotionnelle, sur leur site).*

[1925, mardi 27 janvier]

---

Up late — dinner — kitten — Kirk — write letters — AEPG.

*Levé tard. Dîner. Chats. Kirk. Écrit courrier (suite lettre Annie).*

Une journée seul ? Miracle ! Et découvrir, à proximité du 169 ou sur les bords de Prospect Park, des chats à qui faire la conversation ? Encore mieux ! Et pour le chroniqueur ? Respectons sa journée off, le temps de reprendre en annexe une de ces lettres de la période dans laquelle il découvre New York, tant son rapport à la ville des villes a été par le futur simplifiée et résumée. Merci Lovecraft, à suivre jour par jour le *New York Times* de 1925 on découvre comment l'apparition de la radio — et bien avant la *Guerre des mondes* de H.G. Wells qui en 1938 marquera la vraie date du basculement — a été un bouleversement beaucoup plus violent que l'irruption plus tard de la télévision par rapport à la radio, et qui, reliée à l'évolution des appareils, transposant des modèles pris des formes héritées, construisant ses lieux symboliques (le Radio City Hall ouvrira en 1932), est un des modèles parfaitement documenté qu'il nous est important d'investir quand une mutation du même ordre se saisit du livre. On verra que Lovecraft, plus tard à Providence, et à mesure que la radio investit le domaine de l'information, devient progressivement auditeur régulier, alors qu'au 169 Clinton Street il relègue dans la penderie attenante le récepteur prêté par Loveman. On verra le modèle abstrait que sont les ondes radiophoniques entrer dans sa fiction dès *Chuchotements dans la nuit*: les cerveaux en bocal communiquent par ondes radio. Pour cela aussi, il nous est justifié d'en suivre la piste sociétale. Journal du jour aussi, la façon dont on parle du Noir (*negro*, *negro*, *negro* répété trois fois) lorsqu'il s'agit d'un fait divers : ce qui ne disculpe en rien Lovecraft de ses permanents excès identitaires, mais qui nous constraint tout aussi bien à en appréhender le contexte — la scène se passe dans à la sortie des portes revolver d'un des plus luxueux hôtels proches de Grand Central, le Roosevelt Hotel (sur leur site, les principales suites sont photographiées cette année 1925), un malfrat, un « thug » a agressé une respectable dame avec une barre de plomb, sans avoir prévu que, portant des gants, il ne lui serait pas possible de lui arracher ses bagues, d'où sa fuite en plein hall de Grand Central, au lieu précis où sera Lovecraft demain matin pour accueillir sa tante Lilian en visite. Encore une fois, c'est le traitement et le vocabulaire qui ici nous importent. Et c'est accolé, même format de colonne, la disparition de cette pianiste anglaise, installée aux Etats-Unis, et qui porte sur ses épaules tout le combat d'une femme pour s'imposer à la fois comme pianiste (un récital Chopin sans entracte fera scandale) que comme compositrice (le beau titre de ce poème

symphonique : *Beyond the fields we know*, pris à Edward Plunkett) et puis là où il y aura le plus lourd à encaisser : être conductrice de grands orchestres, en nom plus le masculin obligé du « chef » d'orchestre. Dépression nerveuse, la garde de son fils qui lui est retirée, elle disparaît juste avant d'entrer en scène : vous pensez que le journal de demain ou d'après-demain nous donnera l'explication ?

---

*New York Times*, 27 janvier 1925. La menace de la radio constraint les acteurs à se mobiliser. Hier après-midi, au théâtre de la 48ème rue, le premier pas a été accompli pour former une commission de conciliation pour la protection, la préservation et l'avenir de tous les intérêts du théâtre américain. Pendant près de trois heures, les membres de l'Association pour la justice des acteurs, quelques directeurs et des représentants des autres branches du théâtre ont discuté les effets possibles de la radio sur le spectacle et les autres problèmes théâtraux. Une résolution, adaptée avec un amendement de William A Brady, et à l'initiative de John Emerson, président de l'association, a fait les premiers pas pour établir cette commission, avec l'approbation de l'assemblée générale, pour « former une commission réellement représentative du théâtre, dont la mission sera de formuler des recommandations pour l'amélioration de l'institution », résolution qui a été adoptée à l'unanimité. « Et qui devra examiner en particulier la situation vis-à-vis de la radio, et pourra inclure un volet légal, de communs efforts pour supprimer la taxe de guerre sur les billets de théâtre, la réduction de prix des transports ferroviaires pour les déplacements des compagnies, la mobilisation contre les lois interdisant la présence d'enfants sur scène, l'action unie sur les motifs de censure, et la popularisation à continuer du théâtre comme institution, la nécessité de réduire les spectacles d'un seul soir, et augmenter le nombre de compagnies. Précédant cette adoption, une vive discussion s'est engagée sur les effets de la radio sur la scène, suivie d'une résolution lue par le secrétaire exécutif de l'Association, Frank Gilmore, qui a explicité les mesures prises pour la protection de ses membres et des directeurs de salle contre la compétition de la radio. « Nous n'avons jamais un seul instant pensé détruire ou entraver la progression de la radio, nous ne sommes pas fous à ce point, a dit M Emerson. Nous avons choisi pour position, et pour autant que nos adhérents sont concernés, que la radio, en tant qu'art du spectacle, ne devait pas bénéficier d'avantages inégaux sur la production théâtrale, et d'obtenir pour nos membres une rémunération au même niveau que ce que payent les producteurs de théâtre. [...] Le théâtre, le disque et la radio sont engagés dans une bataille pour savoir lequel ne survivra pas. On élimine progressivement l'acteur partout dans le pays. »

## WOMAN FOILS THUG AT GRAND CENTRAL

Saves Gems and Money After  
Attack at Door to Hotel  
Roosevelt.

### FELLED BY A LEAD PIPE

Mrs. J. E. Rovensky's Screams  
Bring Help From Hotel,  
but Negro Escapes.

Mrs. John Edward Rovensky, 30 years old, wife of a Vice President of the National Bank of Commerce, was attacked by a negro yesterday afternoon just outside the revolving doors of the underground passageway leading from the Grand Central Terminal to the Hotel Roosevelt, Vanderbilt Avenue and Forty-fifth Street. She was knocked down by a blow on the head from a twelve-inch length of lead pipe which had been wrapped in paper. Her assailant fled when a swarm of hotel employes rushed through the door from the hotel lobby in answer to her screams.

The negro had on a blue flannel shirt such as is worn by hotel porters. The management of the Roosevelt said last night that they had established the fact that he was not employed there. Although Mr. Rovensky believes that the man who attacked his wife had seen the valuable rings she was wearing on the train coming in from Greenwich, Conn., and had followed her with the idea of robbing her of them, the police are disinclined to accept this theory.

Detective Sergeant P. F. Kenny of the East Fifty-first Street Station said last night that police investigation had convinced them that the negro was a cocaine addict and that he was drugged at the time of the attack.

"Mrs. Rovensky had on valuable rings, but they were concealed by her gloves," said Sergeant Kenny. "No man in his senses, no matter how desperate, would have attempted to attack and rob a woman just outside one of the biggest hotels in the city, where scores of persons are constantly passing. It was the act of a man crazed by drugs."

Mr. and Mrs. Rovensky, who are prominently socially in Greenwich, have a home on Calhoun Drive there. It has been Mrs. Rovensky's custom to meet her husband in town one afternoon each week at the Hotel Roosevelt. Usually she brings a considerable sum of money with her, as she visits the shops immediately after her arrival. Mr. and Mrs. Rovensky then dine together and go to a theatre, remaining over night at the Roosevelt. It has not been their habit to fix this weekly diversion for any one night, but for whatever evening seems most convenient.

Mrs. Rovensky arrived yesterday at the Grand Central Terminal from Greenwich at 3 P. M. Her train came in on the lower level. She removed her gloves during the trip of nearly an hour, unconsciously displaying a number of large diamonds. After the train left 125th Street she put the gloves on again.

Mrs. Rovensky carried a suitcase in one hand and a small shopping bag in the other. Disdaining the proffered aid of porters in the station, as she is athletic and self-reliant, Mrs. Rovensky started up from the lower level and made her way into the tunnel leading from the station at Forty-third Street to the Hotel Roosevelt. The corridor

## LEGINSKA VANISHES ON WAY TO CONCERT

Pianist Gone When Her Secretary Returns With Taxi to Go to Carnegie Hall.

### AUDIENCE KEPT WAITING

Substitute Found Who Plays in Her Stead—Police Alarm Is Sent Out.

Ethel Leginska, pianist, disappeared after starting from her home to give a concert in Carnegie Hall last night and her friends and associates were so alarmed when she failed to reach the auditorium, where 2,000 persons awaited her, that they induced the police to send out a general alarm for her.

The appeal was made to the West Thirtieth Street police station after the concert audience had faced a silent stage until nearly 9 o'clock. Miss Leginska lives at 313 West Twenty-seventh Street. When last seen she is believed to have been about to enter a taxicab; at least her secretary left her in front of the house while she went for a cab and supposed, when she returned to find the pianist gone that she had entered another.

Although police throughout the city received a description of the singer and were told to keep a sharp lookout for her no trace of her had been gained at a late hour last night.

When the Carnegie Hall audience grew restive under the protracted wait and news of the strange situation had been communicated to Miss Leginska's manager, Mr. Haensel searched the house for emergency performers. He found another pianist, Mieczislaw Munz, just off a train from the Pacific Coast. Mr. Munz went to the platform and gave an entire program. The audience remained, not a dozen persons leaving the hall.

#### Ten Minutes Getting Cab.

It was Miss Lucile Oliver, secretary to Miss Leginska, who brought the first alarm as to her whereabouts or safety. The pair had started from Leginska's home at 8 o'clock, with scarce time to reach the hall at 8:15. No taxicab was in sight, so Miss Oliver hastened to Eighth Avenue, crowded with traffic theatre-bound at that hour. She said she was ten minutes getting an empty cab.

As she drove back in Twenty-seventh Street, the stoop of Leginska's home was vacant, nor was the pianist anywhere in view. Miss Oliver, concluding the artist had found conveyance and preceded her, drove up to Fifty-sixth Street, to the stage door of Carnegie Hall, only to find hall attendants, managers and audience waiting. Telling those in charge what had happened, Miss Oliver hastened back to ask aid of the police.

Mieczislaw Munz took the stage in Miss Leginska's place soon after 9 o'clock. Miss Leginska had intended to play Chopin and Liszt. Mr. Munz so far followed the missing artist's intentions by playing a great deal of Chopin and a Beethoven sonata. His success was instantaneous. He was recalled many times, and in addition to the numbers that he had volunteered played more than three encores. The audience remained till the end.

Electric Refrigeration  
at a price for every home  
**\$250.00**

placed in your kitchen or working

room, or in any part of your house.

How a lot in Kelvinator Electric Refrigeration

for the person living in a small house or apartment. It is the new Kelvinator.

The low price, \$250.00, includes both Kelvinator and refrigerator. Every part is enclosed in the Kelvinator and it can be placed like any article of furniture and the only connection required is "plugging in" as you would an electric iron.

The interest of the Kelvinator stays much cooler than that of the best ice-cooled refrigerator. It operates automatically, requires no attention and relieves you of the worry and trouble of ice delivery. You will find it not only a time-saver on the kitchen shelf, but it costs less to operate it than to buy ice. Phone our local representative.

KELVINATOR CORPORATION

BETHLEHEM, PENNSYLVANIA

Represented locally by

Kelvinator Company of New York

Sales Room—123 Fourth Ave., New York City

Telephone—BETHLEHEM 4-5000

